

elle qui veut odier l'infortuné à vivre au milieu du monde. N'est-ce pas plus consolant de voir cet esprit vivifiant, dont la force d'abnegation s'accroît à mesure que le sensualisme prend des racines plus profondes, et qui proteste à sa manière contre la tendance générale vers les jouissances matérielles et vers les plaisirs de toute sorte.

Mais alors, quelle est la véritable cause de ce cri porté contre les ordres religieux ? Ah ! C'est au Christianisme que l'on en veut ; et s'attaquer aux religieux c'est le frapper au cœur, c'est couper l'arbre dans sa racine.

Quant à la haine vouée aux religieux, elle a ses précédents dans l'histoire ancienne. On se rappelle le fait de ce paysan qui votait l'exil d'Aristide parce qu'il était fatigué de l'entendre surnommer le *Juste*. Et l'impiété actuelle ne s'élève tant contre les moines que parce que à la justice ils joignent la sainteté, l'abnegation et la prière.

—♦♦♦—
Errata.

Dans notre dernière pièce de poésie, à la quatrième stance, au lieu de *Eclairc* lisez *Eclaircit*, et à la onzième, au lieu de *L'a' traits* lisez *Le trait*.

—♦♦♦—
Nouvelles locales.

Mgr B. Paquet a fait don à chacun de nos confrères Physiciens, de la seconde édition de ses Conférences sur le Libéralisme données à l'Université Laval en 1871, et publiées en dernier lieu à Rome en 1877.

Nous apprenons avec bonheur que M. l'abbé Braccesi, du diocèse de Montréal, doit venir rester au Séminaire de Québec, comme prêtre auxiliaire. Il arrivera ici peu de temps après Paques.

Société St-François de Sales. — Il y a eu séance, mercredi dernier à l'occasion de la St-Patrice. MM. P. Durkin, J. Kelly, E. Taschereau, P. Corriveau, ont fait de très-bons discours, où on a rap-pelé le passé de l'Irlande et peint vivement ses prospérités, ses malheurs, ses luttes et ses triomphes, luttes et triomphes personnifiés par la puissante et énergique figure d'O'Connell.

Société Laval. — Le 17 de ce mois la Société Laval réunissait ses membres pour leur faire entendre une étude de M. Philéas Thérberge sur la société romaine dans les premiers siècles de l'Église. Nous montrant la lutte acharnée du paganisme contre l'Église, puis le triomphe de celle-ci et la chute de l'Empire Romain, tel est le vaste sujet que M. Thérberge a traité avec autant d'habileté que de succès.

Comme on célébrait ce jour-là la St-Patrice, M. le Président profita de l'occasion pour exprimer les sympathies de la Société pour nos confrères Irlandais.

Société S. Louis de Gonzague.

Dimanche, le 14 de ce mois, la tribune a été occupée par MM. Pierre Légraré et Ed. Lebel.

M. P. Légraré nous a déclamé le récit de l'aventure de Joseph II d'Autriche et du sergent "*Mieux que ça !*" M. P. Légraré a été sobre de gestes ; et en revanche, les inflexions ont été bonnes ; les succès de M. P. Légraré promettent pour l'avenir.

M. Ed. Lebel avait choisi une fable de Lafontaine, le *Loup et l'Agneau*. C'était son deuxième essai, cette année ; nous l'en félicitons. Il y a un progrès sensible pour le naturel de la diction, la variété des intonations, la hardiesse et l'à-propos des gestes.

Nul doute que, si d'autres membres avaient aussi le courage de surmonter la timidité, et de braver les lazzis de quelques-uns de leurs muets confrères, ils y trouveraient profit pour eux-mêmes, et procureraient aux auditeurs d'heureuses et utiles récréations.

Que ceux qui n'ont pas encore parlé le fassent donc sans plus tarder ; et que ceux qui ont rompu la première glace, ne se laissent pas refroidir. Le progrès de M. Lebel doit leur être un puissant encouragement. Allons ! du courage, et tout ira bien !

—♦♦♦—
Fête patriotique des Irlandais.

Comme *l'Abelle* l'annonçait dans son dernier numéro, c'est mardi dernier que nos confrères irlandais ont chômé leur fête nationale : il y avait ce jour-là soirée musicale et littéraire à laquelle assistaient plusieurs prêtres du Séminaire, les ecclésiastiques d'origine irlandaise, et les élèves de la Petite Salle, qui voulaient eux aussi payer leur tribut sympathique aux fils de la Verte Erin. La salle était décorée avec une magnificence qui fait honneur au zèle patriotique de nos confrères. Le programme a été bien rempli. La Société Ste-Cécile et l'Union Orphéonique se sont noblement acquittées de leur rôle accoutumé. La première a d'abord charmé l'oreille de nos musiciens par l'exécution de deux jolis morceaux dont elle a parfaitement rendu l'harmonieuse composition ; puis elle a fait tressaillir tous les cœurs en entonnant l'air national de l'Irlande heureusement marié à cette *Canadienne* incomparable, dont les joyeux accents sont si bien faits pour enthousiasmer un cœur canadien. L'Union Orphéonique a chanté avec un succès qui ne nous surprend plus chez elle, les *malheurs de Maibrough*. Rien de plus délectable que cette harmonie délicate et suave dont elle possède si bien le secret : on a beau ne pas être musicien, il faut succomber sous le char-

me. Deux chansons irlandaises, chantées par MM. T. Dunn et J. Barry, ont aussi dignement répondu à cette partie du programme qui a été couronnée par un joli solo de flûte exécuté par M. E. Tardivel.

La partie littéraire a été à la hauteur de la circonstance. M. M. Brophy, dans un discours prononcé en langue anglaise, nous a fait voir le peuple irlandais en face de la persécution ; il nous l'a montré conservant, même dans les chaînes du plus dur esclavage, une fière liberté d'intelligence, de patriotisme et de religion, privilèges sacrés que n'a jamais pu atteindre le fer meurtrier de l'Anglais, et qui ont survécu aux débris de toutes les autres libertés. L'orateur a su s'inspirer des circonstances et trouver d'heureux échos patriotiques. M. A. Gosselin a bien voulu se faire l'interprète des sentiments de ses confrères à l'égard des enfants de l'Irlande. Après quelques réflexions heureuses et bien appropriées, il a fait passer rapidement sous nos yeux les deux plus belles figures dont puisse s'honorer l'Irlande, St Patrice et O'Connell. Ses éloquentes paroles ont trouvé un écho dans tous les cœurs, et tous, nous avons unis nos vœux aux siens pour la délivrance de cette nation malheureuse. Espérons que ces vœux se réaliseront bientôt, et que le soleil de la liberté luira enfin sur cette terre depuis si longtemps plongée dans la nuit de l'esclavage.

En voyant une soirée si belle, si solennelle, donnée par nos confrères irlandais, dont le nombre ne dépasse pas la dizaine, nous nous demandions avec admiration ce qu'ils auraient pu faire, s'ils eussent été aussi nombreux que nous ; et instinctivement notre manière de fêter St Jean-Baptiste nous semblait bien pâle et bien froide, comparée au lyrisme qu'y mettent les enfants de St Patrice.

—♦♦♦—
La St-Patrice au Séminaire de Nicolet

Nos confrères irlandais ont, le 17 courant, célébré leur fête nationale avec un entrain digne d'éloge. La messe de communauté fut, en ce jour, d'une magnificence inaccoutumée, la fanfare fit retentir de ses mâles accords les voûtes de la chapelle, les fils de Saint Patrice entonnèrent ensuite deux hymnes patriotiques et religieux dont la mélodie pénétra des plus pieux sentiments notre âme attendrie. Cette fête, donnant lieu à un grand coupé, a été véritablement joyeuse pour tous.

The major André : tel est le sujet du drame étonnant qui a intéressé l'auditoire pendant deux heures consécutives. Le petit nombre, peut-être, ignore que ce drame est relatif aux premiers temps de la grande république des États-Unis, alors que ces puissantes colonies anglai-